

## L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

## REMARQUES EN PASSANT

par C. REY

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 novembre 1892

## FAMILLE des BRUCHIDES (suite.)

*Bruchus longicornis* Germ. (histrion Boh.) — La variété *jocosus* Gyl. a le disque des élytres plus ou moins rouge. Quant à la variété *discipennis* Fabr., elle pourrait bien être une espèce à part, car le pygidium est dénudé ♀, plus densément et plus rugueusement ponctué, avec les trois taches basilaires blanches des *longicornis* et *jocosus*, mais, de plus, avec une quatrième tache apicale bien marquée et manquant chez ces dernières. — Corse.

*Bruchus melagrinus* Gén. — Les petits individus me semblent s'appliquer au *pictus* Parr.

*Bruchus irsectus* Fabr. (*obtectus* Say). — Cet insecte, originaire de l'Amérique méridionale, a été importé et s'est propagé dans l'ancien continent où il exerce de nombreux dégâts aux dépens des Haricots. — Quelques individus ont une taille deux fois moindre; du reste, il est toujours reconnaissable à son pygidium ferrugineux. — Hyères.

*Bruchus velaris* Fahr. (*lividimanus* Gyl.) — Espèce commune et très variable. Ainsi, le *plumbeus* Luc, est d'un gris uniforme, avec les antennes plus ou moins testacées; — le *retamae* Vog. a les pattes postérieures noires, moins l'extrémité des cuisses; le *lividimanus* Gyl. que je n'ai pas vu, aurait le corselet un peu moins rétréci en avant que *plumbeus* dont il a la pubescence; le *Reichei* All. rappellerait les individus de petite taille; l'*inaequalis* R. a le dos du corselet très inégal; le *fulvicornis* R. a les antennes complètement rousses ou testacées; enfin, chez *subconicus* R. le corselet est plus atténué en avant. — Collioure.

*Bruchus seminarius* Lin. — Espèce des plus répandues et en même temps des plus variables, chez laquelle les cuisses, plus ou moins maculées de roux, sont souvent entièrement obscurcies. — Dans la variété *xanthicornis* R., les antennes sont complètement testacées; dans le *varicornis* R., elles ont, comme le type, leurs 5 premiers articles de cette même couleur, les suivants noirâtres, moins le dernier qui est ferrugineux; dans le *diversipes* R., la base des tibias est rembrunie; enfin, chez *fuscipes* R., les pattes sont presque entièrement obscures, ce qui le rend facile à confondre avec *villosus*.

*Bruchus picipes* Germ. — Avec M. Allard, je regarde cette espèce comme distincte de *seminarius*, car elle est généralement moindre, avec une couleur grise plus uniforme et les antennes toujours testacées.

*Bruchus siculus* Fahr. — Jacquet m'a réuni cette espèce au *seminarius*. Ainsi que M. Allard, je l'en crois différente; car la forme est un peu plus ramassée, les élytres sont un peu plus déprimés et les antennes plus courtes et encore plus pâles, et, surtout, le prothorax est plus fortement rugueux dessous la pubescence qui est uniformément d'un gris cendré.

*Bruchus pusillus* Germ. — Seulement distincte de *picipes* par sa forme un peu plus étroite et par sa couleur plus obscure, cette espèce a le pygidium plus légèrement pointillé et parfois lisse sur son milieu, surtout chez les ♀ (*Stierlini* All.). Les antennes sont un peu moins courtes, toujours rembrunies dès leur 5<sup>e</sup> article. Elle est moins commune. — Lyon, Tournus, Bugey, etc.

*Bruchus olivaceus* Germ. — D'après Jacquet, le *viridescens* Boh. ne serait qu'une variété moindre de cette espèce.

*Bruchus uniformis* Br. (*caninus* Germ.) — Le *sordidatus* All. est une variété un peu plus grande, à pubescence blonde, avec de petites taches un peu plus obscures, mais peu distinctes.

*Bruchus marginellus* F. — D'après le tubercule basilaire du 4<sup>e</sup> interstrie des élytres, cet insecte se place logiquement là; mais pour le reste, pour la forme et les dessins, il marche naturellement à côté des *bimaculatus* et *dispar*.

*Bruchus cinerascens* Gyl. (*oblongus* Bl.) — Cette espèce est la plus allongée du genre et, en cela, elle rappelle un peu le *tibialis*. Les grands exemplaires se réfèrent à l'*eryngii* Bris.

*Bruchus canaliculatus* R. — Plusieurs auteurs et catalogues rapportent cet insecte au *Steveni* Gyl. C'est possible, mais aucun descripteur n'a signalé le caractère important et exclusif du corselet canaliculé sur presque toute sa longueur.

*Bruchus nudus* All. — Remarquable par sa forme ramassée, subarrondie sur les côtés des élytres et par son aspect presque glabre, cet insecte est très rare. — Naples, Hyères.

*Bruchus biguttatus* Ol. — Cette espèce est tantôt entièrement noire (*unicolor* Jacq.), tantôt noire avec une tache rouge sur chaque élytre, tantôt noire à élytres rouges moins la région scutellaire (*fulvipennis* Boh.), rarement presque complètement rouges. Les antennes et les pattes varient également de coloration.

*Bruchus debilis* Gyl. — Bien voisin de *cisti* F. (*canus* Germ.), il est seulement moindre et un peu plus étroit, avec les antennes ♂ à articles moins dilatés.

*Spermophagus canus* Baudi. — Cette espèce ressemble presque en tout au *Spermophagus cardui* Boh., si ce n'est par les éperons des tibias postérieurs qui sont testacés au lieu d'être noirs. Est-ce bien une espèce? — Elle répond au *Sperm. variolosopunctatus* de Fauconnet. — Fr. Mér.

(A suivre.)

### Examen des Anthicides de la collection Leprieur

Ayant acquis ces temps la collection de notre regretté collègue M. Leprieur, riche en insectes d'Égypte-Nord récoltés par M. A. Letourneux, riche en insectes de la région de Bône, recueillis par notre savant coléoptériste décédé, il me semble utile de réunir dans un article toutes les observations ou descriptions inspirées par cette intéressante collection formée avec tant de soin et de temps sur le groupe de coléoptères que j'affectionne; je commencerai donc à donner la première partie de mes études sur les Anthicides inspirées par ma nouvelle collection.

*Mecynotarsus Osiris* (Mars). Entièrement d'un jaune roux uniforme moins les yeux noirs avec seulement les pattes et antennes plus claires : grand et allongé, peu brillant, à pubescence générale grisâtre assez longue. Tête grosse, large, antennes grêles (défectueuses) paraissant courtes. Prothorax assez court, bombé, bien dilaté arrondi en avant avec un court étranglement à la base; corne large, longue, bien dentelée, crête fine : ponctuation fine. Elytres d'un ovale oblong, bombés avec l'extrémité anguleusement arrondie à ponctuation fine, peu serrée. Pattes très longues, menues (cuisses un peu élargies) avec les tarses postérieurs bien plus longs que les tibias.

Long. 3 mill. 1 ex. d'Égypte (Letourneux).

Espèce remarquable par sa taille, de coloration un peu plus foncée et de forme plus allongée que *N. bison* Oliv.

*Amblyderus truncatus* Laf. Cette rarissime espèce est bien distincte des deux espèces européennes *A. scabricollis* Laf. et *A. bruneus* Pic. par la taille petite et la coloration pâle. La tête est courte, large, tronquée en arrière, tachée de noir vers la bouche, le prothorax hérissé de petites aspérités est assez long, bien élargi et à peine dentelé en avant, les élytres sont un peu ovalaires, courts et assez larges très bombés, peu nettement tronqués à l'extrémité à ponctuation assez forte, peu serrée et pubescence grisâtre assez longue. Les pattes sont grêles avec les tibias postérieurs un peu incurvés.

Long. 2 2/3 1 ex. (Égypte) probablement ♂ des chasses de Letourneux.

*Anthicus hipponensis*. Petit, court, un peu convexe, entièrement d'un jaune pâle presque mat avec la tête seulement un peu obscurcie. Tête courte, bien arrondie en arrière, à ponctuation peu marquée; yeux noirs, antennes courtes, fortes, à premier article un peu en forme de massue, les derniers étant bien épaissis avec le terminal assez court, terminé en pointe mousse. Prothorax court, un peu dilaté, arrondi en avant, à fossettes larges et bien marquées, pubescentes de gris, ponctuation très fine, assez serrée. Elytres assez courts, larges, un peu ovalaires, avec les épaules anguleusement arrondies, ayant l'extrémité faiblement tronquée-arrondie; ils sont finement ponctués et revêtus de duvet gris jaune. Pattes assez fortes et courtes à tibias et tarses un peu plus pâles. Pygidium obscurci, arrondi et court.

Long. 2 1/2 à 2 2/3 mill. Bône 2 ex. Février 59 (Leprieur).

Du groupe des *bifossicolles*, rappelle de coloration *A. melanocephalus* M. avec une autre forme.

*Ochtenomus bivittatus* var. *Leprieuri*. Modérément allongé, entièrement d'un roux ferrugineux mat moins l'extrémité apicale largement noire et la tête obscurcie ;

pubescence générale grise, très courte. Tête modérément longue, relativement large, légèrement sillonnée à la base, ruguleusement ponctuée avec les antennes (défectueuses) obscurcies, paraissant fortes. Prothorax court, assez large, ruguleusement ponctué. Elytres à côtés presque parallèles, un peu bombés, à ponctuation forte, dense d'un roux testacé sur les 2/3 antérieurs et d'un noir mat sur le dernier tiers apical. Pattes d'un jaune ferrugineux clair.

Long. 3 mill. 1 ex. Ramlé (Letourneux).

Malgré la coloration si particulière et la forme paraissant un peu moins allongée, je signale cette race comme variété de *O. bivittatus* Tr. seulement à cause de la forme de sa tête élevée en carènes vers les antennes; j'ai le triste devoir de lui donner le nom si répandu en entomologie de son ancien possesseur.

Maurice Pic

(A suivre).

### DU ROLE DES MONSTROSITÉS DANS LA GENÈSE DES ESPÈCES (Fin)

Cette cause qui nous paraît intervenir dans la formation des Espèces, c'est la production d'anomalies se manifestant d'emblée, et se perpétuant ensuite de générations en générations, de façon à former une espèce nouvelle. Nous allons de suite fixer les idées par des exemples.

Tout le monde connaît le Primevère de Chine, espèce bien définie, bien caractérisée. On en a obtenu de nombreuses variétés, l'une par exemple à feuilles ondulées et crispées, exploitée par les horticulteurs; une autre très curieuse est dite à feuille de fougère; enfin, voici une variété plus curieuse encore, qui est en réalité une monstruosité : le pétiole se divise en trois parties, puis chaque partie en deux, supportant un limbe étroit, ondulé; au premier coup d'œil rien qui ressemble au Primevère de Chine.

Voilà donc trois variétés, et ces trois variétés se reproduisent très bien; les pieds nouveaux que l'on obtient ne retournent pas au type. Que sont ces variétés? Des hybrides? Mais de quelles espèces? Aucun primevère ne présente cette disposition ou quoi que ce soit qui s'en rapproche. Et puis cette variété est apparue en trois points de l'Europe, chez des horticulteurs très éloignés les uns des autres, et cela presque simultanément. C'est donc bien une variété valable, et si nous poussons les choses plus loin, nous chercherons en vain en quoi cette variété diffère fondamentalement d'une espèce.

Et comment cette variété, cette espèce (donnons-lui provisoirement ce nom, puisque aussi bien, on ne saurait guère le lui contester) est-elle venue à se produire? Nous avons dit que ce n'était pas par hybridation. Est-ce par adaptation? Mais le fait s'est produit brusquement, d'un seul jet; du premier coup ce primevère monstrueux est né tel qu'il s'est reproduit plus tard. Il n'y a pas eu là de sélection naturelle, une fois produite, la variété monstrueuse s'est reproduite comme une autre espèce. Nous ignorons totalement à quelle influence est due cette déviation du type, déviation si profonde qu'elle paraît inconciliable avec l'organisation normale de l'espèce génératrice. Mais nous savons que brusquement, sans transition, cette monstruosité est apparue, pour se reproduire intacte.

Autre exemple : un jour, une laitue monstrueuse naquit dans le jardin d'un horticulteur, sans cause apparente connue : envoyée à divers spécialistes, elle déjoua leur sagacité ; on finit néanmoins par la reconnaître pour un dérivé de la Laitue de Pelletier, telle ment chamarrée de bizarreries dans son organisation qu'elle en était devenue méconnaissable. Or, cette laitue monstrueuse devint la souche d'une série de générations de laitues monstrueuses reproduisant fidèlement leur ancêtre tératologique sans revenir au type normal. Voilà donc une véritable variété se reproduisant indéfiniment, pourquoi lui refuserait-on le nom d'Espèce ? Et ici encore, la naissance de cette espèce est due à une production tératologique. Ce cas est d'autant plus remarquable, que, en général, les laitues jouent peu, c'est-à-dire qu'elles se modifient assez difficilement et conservent bien en général tous leurs caractères. Ces deux exemples nous enseignent deux choses, premièrement, que d'Espèces bien déterminées peuvent naître sous nos yeux des individus différents formant souche de variétés indépendantes, et auxquelles nous ne voyons pas de raison valable pour refuser le titre d'Espèces ; secondement que ces espèces secondaires souvent très différentes du type, en dérivent brusquement par voie de déformation tératologique, congénitale.

Or, dans le problème de la descendance, il existe une grosse difficulté, une objection dont les adversaires du transformisme se sont toujours prévalus, l'impossibilité de faire la preuve directe, l'in vraisemblance de certaines transformations, l'impuissance de l'adaptation par transformations graduelles et insensibles. Or, il nous semble que ces deux exemples montrent bien la naissance de deux espèces sans qu'il se soit produit entre l'espèce génératrice et la descendante cette série de variations intermédiaires qui semblent indispensables. Nous pensons pour notre part que ces intermédiaires peuvent se rencontrer entre deux espèces, et ils se rencontrent en effet, mais qu'ils ne sont pas absolument nécessaires, quand on veut expliquer qu'une espèce ou souche commune a engendré plusieurs autres espèces, on dit que c'est par suite d'adaptation au milieu, de sélection naturelle et sexuelle, mais ce que l'on oublie, c'est que, adaptation, sélection, ne sont que des moyens de fixer, d'accentuer une variation, mais ne sont pas des causes ; de même l'hérédité : ce qui en réalité amène la production d'Espèces par suite de l'apparition d'individus différents du type et se reproduisent ensuite indéfiniment, c'est la variabilité dont les manifestations tératologiques ne sont que l'expression la plus élevée ; car nous ne pensons pas qu'au point de vue philosophique on puisse établir entre les variations les plus simples et les monstruosité très faibles d'autres différences que des différences de degrés ; ce que Geoffroy Saint-Hilaire avait du reste bien indiqué dans son livre qui embrasse tous ces degrés depuis les héméritères qui sont à peine appréciables jusqu'aux hétérotaxies les plus complexes, dont quelques unes sont incompatibles avec l'existence.

Cette variabilité, pouvons nous en saisir les causes ? Non, pour le moment. Naudin a dit que les espèces étaient au début plus variables et se prêtaient davantage à la production de variétés indéfiniment fécondes et susceptibles de prendre rang d'Espèces. En réalité nous n'en savons rien. Le milieu, l'alimentation, les causes accidentelles surtout, traumatisme, etc. peuvent agir sur la génération ou sur les produits de la génération pour leur imprimer des déviations plus ou moins accentuées, témoin les expériences de M. C. Darrest pour ne citer que celles-là. Mais il faut noter de suite que ces causes doivent agir sur l'œuf lui-même ou avoir agi longtemps sur le producteur de façon à avoir modifié profondément sa substance pour être

efficace, car on sait que les déformations accidentelles ne se reproduisent pas (Weismann). Un homme à qui un bras a été coupé ne transmet pas son infirmité. Un alcoolique, un syphilitique ont des enfants se ressentant plus ou moins de l'état de leur générateur, parce que la constitution intime du générateur a été modifiée. Un homme qui a un orteil double, ou qui possède de naissance une mèche de cheveux blancs au milieu de ses autres cheveux parfaitement bruns, a fréquemment des enfants reproduisant son anomalie.

Nous pensons donc qu'il est prouvé que des espèces peuvent naître par modification tératologique d'autres espèces, sans production nécessaire d'êtres intermédiaires. Ces modifications admissibles sont forcément congénitales et peuvent être dues à une foule de causes qui nous échappent, mais agissant soit sur l'œuf directement, soit sur le générateur d'une façon intime, profonde, continue. Si l'on adopte cette manière de voir, on comprend l'immense variété des êtres, inexplicable si l'on admet que seules les variations utiles sont produites et conservées. Il y aurait à répéter sur les plantes les expériences faites sur les animaux, à provoquer par des traumatismes, et tous les agents à notre disposition, lumière, humidité, etc. des modifications congénitales qui pourraient se produire et donner des espèces nouvelles. Le jour où ces expériences auraient donné un résultat, la solution du problème du transformisme aurait fait un grand pas.

D<sup>r</sup> L. BLANC.

## EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

### Nouvelle espèce d'Elatérides

par H. DU BUYSSON

**Cardiophorus Bonnairei**, n. sp. — ♂. Allongé et parallèle ; d'un roux testacé très pâle sur les élytres. ceux-ci marqués sur les deux tiers de la suture d'une tache fourmée d'un ferrugineux sombre, assez distante de la base et n'atteignant pas l'extrémité. Pronotum d'un rouge ferrugineux, tête légèrement enfumée, yeux d'un beau noir, plus développés que chez la plupart des autres espèces de ce groupe. Pattes aussi claires que les élytres ; antennes plus foncées, de la couleur du pronotum. Pubescence rousse, fine et dense. Bord antérieur du front échancré de chaque côté en ligne courbe, obtusément arrondi au sommet. Pronotum médiocrement convexe, plus étroit que les élytres, manifestement plus long que large, subparallèle dans son milieu ou très légèrement arqué sur les côtés, rétréci assez brièvement en avant, plus fortement et plus longuement à la base, la plus grande largeur se trouvant sur le premier tiers ; angles postérieurs étroits, assez longs, divergents et non carénés ; sillons basilaires latéraux et médian à peine indiqués sur la base ; ponctuation très fine, dense et double. Ecusson longuement cordiforme, excavé en son milieu, rétréci à la base, les côtés postérieurs peu arqués, presque rectilignes. Elytres allongés, deux fois et deux tiers plus longs que larges, peu convexes, parallèles sur les deux tiers antérieurs ; stries faiblement creusées, marquées par des points gros, très évasés et peu profonds, intervalles plans. Antennes filiformes, très longues,

dépassant de près de trois articles les angles postérieurs du pronotum ; 2<sup>e</sup> article obconique, légèrement plus long que la moitié du 3<sup>e</sup>, celui-ci et les suivants longs et filiformes, le 3<sup>e</sup> un peu moins long que le 4<sup>e</sup> ; ongles simples, tarsi très longs et déliés. — Long. 6,5 mill. ; larg. 1,5 mill.

Très voisin de *C. flavus* Er., mais bien distinct par sa forme générale plus étroite, moins convexe, plus parallèle, et par son pronotum également plus allongé, moins convexe. La tache suturale venant à disparaître, on distinguera encore cette espèce par sa forme svelte, par les stries des élytres à peine creusées et les intervalles plans.

Sud-Oranais : Ain-Sefra ; mai 1891 (coll. Bonnaire) ; sous de l'Alfa coupé.

L'exemplaire unique qui a servi de type à la description offre le prothorax creusé d'un certain nombre de sillons interrompus, de couleur plus claire et assez rapprochés, s'élevant en avant et en arrière à une certaine distance de la base ou du sommet ; les trois sillons, situés de chaque côté sur le milieu du disque, divergent en arrière, les autres ont une direction longitudinale ; les flancs prothoraciques en sont également pourvus, et il est à remarquer que la carène marginale prothoracique, en s'infléchissant en dessous et en les coupant, ne les fait dévier en rien de leur direction longitudinale. — Ces caractères semblent dues à une anomalie, car je ne les ai pas observés sur les exemplaires que je viens d'examiner dans la collection de M. le Dr Martin.

MM. Hénon et le Dr Martin ont rapporté un certain nombre d'exemplaires de cette espèce de Laghouat, de taille plus avantageuse, qu'ils ont capturés en faisant couler le sable des monticules couverts d'une Graminée (le *diss*). Ils l'ont rencontrée aussi sous les petites pierres, dans les dépressions couvertes d'une légère couche de sable.

Parmi les exemplaires de la collection de M. le Dr Martin, j'ai remarqué des spécimens à élytres dépourvus de la tache suturale. Le développement des yeux indiquerait que cette espèce a des habitudes hypogées, analogues à celles de *Iridus Moreli* Rey.

## Descriptions de deux espèces nouvelles ou peu connues de Coléoptères

par C. Rey

### *Hydræna sternalis* Guillebeau *in litteris*. —

*Corps* oblong, subconvexe, d'un noir de poix peu brillant, avec les palpes, les antennes et les pieds d'un roux testacé.

*Tête* assez finement ponctuée sur le front, simplement chagrinée sur l'épistome. *Palpes maxillaires* d'un roux testacé, à dernier article noir au bout, d'un tiers plus long que l'avant-dernier.

*Antennes* courtes, d'un roux testacé. *Yeux* assez saillants, noirs.

*Prothorax* subtransverse, peu convexe, subangulairement arrondi sur les côtés, subrétréci en arrière où il est sensiblement moins large que les élytres ; assez finement ponctué, assez rugueusement à la base et sur les côtés, plus lisse et plus brillant sur son milieu qui présente un sillon longitudinal obsolète.

*Écusson* très petit, triangulaire, lisse.

*Élytres* oblongs, assez convexes, assez finement et densément ponctués-striés ; à points oblongs, à interstries presque moins larges que les points ; individu-

ellement subarrondis au sommet, laissant parfois (♂) apercevoir le pygidium.

*Dessous du corps* noir. *Pieds* roux, avec la partie renflée des cuisses un peu plus foncée, la base des tibias et des tarsi plus pâles. — Long. 2 mill.

♂. *Métasternum* entièrement d'un noir mat, sans plaques lisses ; celles-ci remplacées par deux arêtes obsolètes, subarquées, divergentes en arrière et enclavant entre elles une large impression peu profonde (1).

♀. *Métasternum* offrant deux plaques longitudinales lisses, au moins aussi larges que le sillon enclavé qui est profond.

PATRIE. Cette espèce m'a été donnée par mon ami Guillebeau, qui en a trouvé un certain nombre d'exemplaires identiques au Pont-de-Gévrieux, Bas-Bugey (Ain).

Obs. Elle ressemble beaucoup à *Hydræna assimilis* R. Elle est à peine plus grande ; le dernier article des palpes maxillaires est proportionnellement moins allongé, le prothorax paraît un peu moins court, les élytres sont un peu plus oblongs et plus parallèles. Enfin le métasternum des mâles est entièrement mat et sans plaques lisses, ce qui est concluant, et qui n'a pas lieu chez les espèces voisines, telles que *H. riparia*, *assimilis*, *subdeficiens*, *subimpressa*, *nigrita*, etc.

*Barypithes claviger*, n. sp. — *Corps* ovalaire-oblong, convexe, presque glabre, d'un noir de poix luisant, avec les pieds et les antennes roux, le funicule de celles-ci plus pâle et la massue brusque et noirâtre.

*Tête* à peine oblongue, vertex presque lisse, front marqué entre les yeux d'une petite fossette profonde. *Rostre* épais, non plus long que le reste de la tête, subruguleux, presque plan en arrière, triangulairement impressionné en avant, à ptéryges non ou peu divergentes. *Yeux* médiocres, peu saillants, d'un noir mat.

*Antennes* assez longues, atteignant environ la base du prothorax, légèrement pubescentes, rousses ; à scape arqué, à peine plus long que le funicule : celui-ci un peu plus pâle, avec la massue brusque, noirâtre, obturbinée, non rétrécie en arrière, mais tronquée à la base.

*Prothorax* convexe, subtransverse, sensiblement moins large que les élytres, rétréci en avant, fortement arrondi sur les côtés dès son tiers antérieur ; presque glabre, assez fortement et subrugueusement ponctué sur les côtés, plus éparsément et plus lisse sur son milieu.

*Écusson* petit, triangulaire.

*Élytres* subovales, tronqués à leur base, arrondis aux épaules, subarqués sur les côtés, déclives et obtusément acuminés en arrière ; assez convexes, presque glabres ou à rare et courte pubescence couchée, presque indistincte ; parés de séries striales de points peu profonds, environ de la grosseur de ceux du prothorax, mais suboblongs, avec les interstries larges, plans et lisses.

*Dessous du corps* d'un noir de poix brillant, subdéprimé, presque glabre, éparsément ponctué, plus fortement sur la poitrine et la base du ventre.

*Pieds* assez allongés, d'un roux un peu foncé, légèrement pubescents. *Cuisses* sensiblement renflées dès avant leur milieu. *Tibias antérieurs* droits. — Long. 2 mill.

PATRIE : Les montagnes de Bargemont, au nord de Fréjus (Var) ; 1 seul exemplaire.

(1) Les autres caractères sexuels sont ceux des espèces affines.

Obs. Cette espèce de la taille de *Campanyoi* ou d'un petit *brunnipes* (*aranæiformis* Skrank.), ressemble beaucoup à ce dernier. Mais, il est plus glabre ; le rostre, plus épais et plus court, est moins élargi aux ptéryges ; le prothorax, plus transverse, est à la fois plus convexe, plus fortement arrondi sur les côtés, moins densément et moins grossièrement ponctué. La ponctuation des élytres est également moins forte, et enfin, les antennes offrent une tout autre structure quant au funicule, qui est plus court, un peu plus grêle, moins pubescent, avec la massue plus obscure, presque noire, plus brusque, obturbinée et tronquée à la base, au lieu qu'elle est fusiforme dans *brunnipes* et brièvement ovulaire dans *Campanyoi*, etc.

## NOUVEAUX ANTHICIDES

par M. Pic

**Anthicus Staudingeri**, n. sp. — Assez étroit et allongé, un peu brillant, avec les antennes et les pattes roussâtres, les épaules ornées ou non d'une tache brune. Tête et prothorax à ponctuation pas très forte, assez dense sur la tête, un peu plus espacée sur le prothorax, la première modérément large, le deuxième assez long, à peine dilaté et peu arrondi en avant. Antennes courtes, assez grêles, presque filiformes avec le 1<sup>er</sup> article gros, 2<sup>e</sup> un peu plus court, suivants à peu près égaux, avec les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> derniers seulement un peu plus épais, terminal court en pointe émoussée. Elytres un peu plus larges que le prothorax à côtés presque parallèles, un peu déprimés, avec les épaules anguleusement arrondies, l'extrémité légèrement tronquée ; ils ont une ponctuation assez forte et peu serrée et sont revêtus de quelques poils grisâtres. Pygidium saillant, assez large, foncé. Pattes claires avec les cuisses un peu épaissies. Dessous du corps foncé. — Long. 2 1/2 à 3 mill.

Margelan, Turkestan (collection Pic).

A cataloguer près de *A. brunneus* Laf., à forme plus gracile, coloration plus foncée, etc.

J'ai reçu plusieurs exemplaires de cette espèce de M. le Dr Staudinger, le lépidoptériste bien connu à qui j'ai l'honneur de la dédier.

**Anthicus fuscomaculatus**, n. sp. — Assez grand et large, bien duveté de gris fin, à peine brillant, noir, à vague reflet bronzé, avec chaque élytre orné d'une tache oblique roussâtre, éloignée de la suture et située près de l'extrémité. Tête large, arrondie en arrière, à ponctuation assez forte, modérément serrée. Antennes courtes, épaisses, noires, à premiers articles assez longs, avec les derniers élargis-tronqués au sommet bien diminués à la base ; le terminal plus long, en pointe. Prothorax modérément long, un peu dilaté-arrondi en avant, de la largeur de la tête, à ponctuation peu forte et peu écartée. Elytres larges, légèrement plans, avec les côtés parallèles, les épaules non saillantes, bien arrondies ; l'extrémité est tuméfiée et munie d'une courte épine ; ils ont une ponctuation fine, assez serrée et sont garnis d'une pubescence grise bien fournie, courte. Pygidium débordant, arrondi. Pattes courtes, avec les cuisses modérément fortes ; tarses grêles, à 1<sup>er</sup> article postérieur long. — Long. 3 1/2 mill.

Le Kreder, Algérie (♂ collection Ch. Brisout).

A cataloguer dans le groupe des *Tenuicolles* Mars., dans le voisinage des *A. Lederi* Mars. et *tangerianus* Pic.

**Anthicus sulcifer**, n. sp. — D'un noir vaguement roussâtre (un peu plus foncé sur la tête), très pubescent de gris, avec une large tache élytrale postérieure, les tibias et tarses jaunâtres. Tête courte, modérément large, diminuée et bien arrondie en arrière, brillante, à ponctuation peu marquée ; yeux très saillants. Antennes courtes et grêles, roussâtres, obscurcies à l'extrémité, à 1<sup>er</sup> article légèrement globuleux au sommet, 2<sup>e</sup> assez large et court, suivants plus étroits et plus longs, avec les derniers un peu comprimés, le terminal très long, fusiforme. Prothorax assez court, modérément élargi en avant, pubescent, à sillon transversal postérieur bien marqué et ligne nette de poils blancs. Elytres larges et assez courts, à épaules peu proéminentes, arrondies, avec l'extrémité anguleusement arrondie ; très pubescents de duvet d'un gris jaunâtre long et ornés, près de leur extrémité, d'une grande tache jaune élargie sur la suture. Pygidium à peine saillant. Pattes grêles, claires, à tibias et tarses jaunes, avec les cuisses un peu plus foncées. — Long. 3 mill.

Gardaia (collection Ch. Brisout).

A cataloguer dans le groupe des *Aulacoderus* Laf., groupe bien caractérisé par son sillon transversal sur la base du prothorax et souvent aussi par une ligne de poils gris ou blancs ornant cette même partie.

## Description d'Espèces nouvelles

par M. Pic

**Anthicus Kraatzi**, n. sp. — Grand, modérément élancé, entièrement d'un brun rougeâtre assez brillant, un peu plus foncé sur la tête qui est petite, conifère, assez densément ponctué. Yeux grands, à peine saillants. Antennes longues, peu grêles, 2<sup>e</sup> article court, 3-5 plus longs, assez étroits, les suivants dilatés au sommet, courts, épaissis, avec le terminal pyriforme. Goulot bien marqué et prothorax modérément étroit, à peine dilaté et largement arrondi en avant, à ponctuation assez forte et espacée ; les bossettes sont à peine marquées. Elytres avec les épaules élevées, convexes, bien arrondies à l'extrémité, ayant les côtés presque parallèles, fortement et peu densément ponctué, et ornés de quelques poils jaunâtres. Cuisses un peu épaissies, tibias postérieurs légèrement incurvés. Pygidium foncé, saillant. — Long. 3 1/3 mill. — Syrie.

A cataloguer près de *A. coniceps* Mars.

J'ai l'honneur de dédier cette espèce à notre savant collègue M. le Dr Kraatz.

**ANTHICUS HUMILIS** ?, var. n. **maroccanus**. — Modérément court et large, d'un noir brunâtre brillant, plus clair sur les élytres, avec les antennes et les pattes rougeâtre testacé. Tête grosse, prolongée en cône court, fortement et peu densément ponctué. Antennes courtes, un peu fortes, à derniers articles à peine épaissis. Prothorax court, bien élargi en avant, à ponctuation assez forte et assez serrée. Elytres modérément courts, légèrement plans, presque glabres, assez larges, offrant une ponctuation forte, peu serrée. — Long. 3 mill. — Maroc : Casablanca (coll. Reitter et Pic).

Se rapproche de *A. Beckeri* Desbr., il est plus fort, plus large et d'une coloration générale un peu plus foncée.

**Anthicus nitidior**, n. sp. — Entièrement d'un noir très brillant presque lisse, avec les antennes, les palpes et les tibias testacés. Tête fortement ponctué,

rétrécie et terminée en cône court. Antennes courtes et grêles, à 1<sup>er</sup> article grand, rétréci à la base, 2<sup>e</sup> étroit plus court, 3-5 un peu moins étroits et plus longs, les suivants graduellement épaissis et raccourcis, avec le terminal moins court en pointe mousse. Prothorax court à goulot marqué, fortement ponctué et modérément dilaté arrondi en avant, orné sur sa base de fossettes très saillantes. Elytres très légèrement plans, avec les côtés presque parallèles et l'extrémité arrondie, ornés d'une ponctuation forte peu serrée et d'une pubescence grise, courte, écartée et présentant un enfoncement bien marqué derrière l'écusson sur la suture. Pattes courtes, cuisses brunâtres. — Long. 3 1/2 à 3 mill. — Turkestan-Margelan (coll. Reitter, Pic).

Cette espèce est remarquable par ses bossettes proéminentes au prothorax et sa dépression suturale derrière l'écusson.

A cataloguer près de *A. Morawitzi* Desbr.

**Anthicus Siciliae**, n. sp. — Entièrement d'un testacé rougeâtre presque mat, moins les yeux noirs. Tête quelquefois obscurcie, un peu diminuée en cône et arrondie en arrière, à ponctuation assez dense. Prothorax assez finement et diversement ponctué. Antennes pas très longues, à 3-4 derniers articles très épaissis et légèrement obscurcis. Les élytres sont à peu près ovulaires, avec les épaules bien saillantes, l'extrémité est arrondie, la ponctuation assez forte et espacée, la pubescence jaunâtre et espacée. Pattes modérément fortes, un peu plus claires. — Long. 2 1/2 mill. — Sicile (coll. Reitter, Pic).

A cataloguer près de *A. incomptus* Trq.

**ANTHICUS SCURRULA** Trq. ? var. n. **Brenskiei**. — Assez petit, modérément large. Antennes, pattes, prothorax rougeâtres. Elytres d'un rougeâtre obscurci. Tête noire ou obscurcie. Ponctuation forte sur les élytres, qui sont convexes, assez courts, pubescents de gris. Prothorax presque globuleux en avant, peu diminué à la base, brillant. Tête assez grande et large, fortement ponctué et présentant, au milieu, une partie médiane lisse. Antennes longues à derniers articles gros, presque globuleux, le terminal un peu plus long, terminé en pointe émoussée. Femelle un peu plus large que le mâle. — Long. 2 mill. — Morée, Brenske coll. Reitter, Pic).

**Anthicus angulifer**, n. sp. — Entièrement d'un rouge testacé un peu obscurci sur les élytres, moins les yeux noirs. Très grand et large. Tête et prothorax très densément et finement ponctué, la première assez longue, à côtés presque parallèles, un peu échancrée au milieu en arrière avec les angles postérieurs arrondis. Goulot à peine marqué. Prothorax court, plus large que la tête en avant, arrondi dans cette partie, assez rétréci à la base, revêtu d'une pubescence courte, jaunâtre. Antennes longues, minces, 1<sup>er</sup> article long, 2-3 courts, les suivants plus longs, oblongs, à peine plus étroits à la base, avec les derniers plus grands, les 2-3 avant-derniers un peu plus épaissis et le terminal long, légèrement cylindrique, terminé en pointe. Elytres un peu plans en dessus, à ponctuation à peine marquée et fine, pubescence soyeuse d'un gris jaunâtre, un peu plus étroits vers les épaules qu'à l'extrémité et présentant leur plus grande largeur vers le milieu; ils sont bien arrondis aux épaules, un peu déhiscentes à l'extrémité, celle-ci est triangulaire à l'angle apical. Pattes grêles assez courtes. Pygidium rougeâtre, légèrement creusé, large, arrondi, bien saillant. — Long. 4 1/2 mill.; larg. 1 1/3 mill. Syrie, Kaifa (1 exempl. communiqué par M. Reitter).

Rappelle beaucoup la forme de *A. Olivieri* Desbr. Il est remarquable par sa grande taille, son prothorax court, fortement dilaté, arrondi en avant.

Ces jours derniers, j'ai eu en communication un autre exemplaire de M. Lucas von Heyden; il provient des chasses de Hans Simon, en Syrie.

**Anthicus Croissandeaui**, n. sp. — Allongé, étroit, plan sur les élytres, ayant la tête noire, le prothorax rougeâtre obscurci, les antennes, pattes et deux fascies élytrales testacées, le fond des élytres est d'un noir brunâtre. Tête large, à peine diminuée et arrondie en arc de cercle en arrière, assez fortement et peu densément ponctué, avec les antennes épaisses, courtes, à 1<sup>er</sup> article très long, derniers légèrement subglobuleux, courts et larges avec le terminal un peu plus grand, terminé en pointe. Prothorax long, étroit, bien nettement et assez densément ponctué, il est modérément dilaté, arrondi en avant, très étranglé et élargi sur la base. Elytres, à côtés parallèles, plans, obliquement arrondis à l'extrémité, à courte pubescence peu serrée, d'un gris jaunâtre et ponctuation peu nette, modérément fine; ils sont d'un noir vaguement brunâtre, ornés de deux bandes transversales droites: la première, un peu en dessous de l'écusson; la deuxième, un peu après le milieu. Pattes courtes, grêles. Pygidium très saillant. — Long. 2 3/4 mill. — Corse.

Espèce voisine de *A. Hammani* Pic. Par sa forme, elle en diffère par les côtés des élytres bien parallèles, les antennes courtes et épaisses, la pubescence moins fournie, enfin la première bande non étendue sur les épaules en avant. Rappelle aussi un peu *A. rufithorax* Laf., avec une forme plus élancée, une coloration générale moins accentuée, et surtout un prothorax moins étranglé près de la base. *A. Croissandeaui* est bien caractérisé par sa forme élancée, ses élytres à côtés parallèles et sa coloration.

Trouvé par M. J. Croissandeau dans les doubles de la collection Revelière, confondu avec *A. bifasciatus* Ros.; sous l'étiquette Porto-Vecchio, Lentisques, 21 juillet 1883.

Je donne à cette nouveauté le nom de l'Entomogiste à qui j'en dois la connaissance.

**Bythinus Croissandeaui**, n. sp. — Rouge foncé, un peu plus clair sur le milieu des élytres, avec les yeux noirs; très brillant, assez court et large. Tête assez longue et étroite, un peu moins large que le prothorax, bien dilaté vers les yeux. Palpes grands. Antennes moyennes, robustes, à 1<sup>er</sup> article très grand, en forme de gigot renversé, muni près de la partie supérieure naturellement (la plus large) interne d'un petit appendice pustulaire, 2<sup>e</sup> oblong, gros, arrondi aux angles, près de la moitié moins large que le 1<sup>er</sup> dans sa partie antérieure, 3<sup>e</sup> oblong, plus court, étranglé à la base, 4<sup>e</sup> petit, globuleux, les suivants un peu plus étroits, subégaux, moniliformes avec les derniers formant une massue très forte. Prothorax modérément long, très dilaté au milieu, paraissant légèrement caréné. Elytres larges, bien convexes, à ponctuation assez marquée, écartée, offrant les impressions humérales fortes et longues, et une ligne enfoncée près de la suture. L'insecte est garni d'une pubescence jaunâtre assez longue, plus fournie sur l'abdomen. Les pattes sont longues et assez grêles, avec les tibias antérieurs paraissant inermes et les tibias postérieurs légèrement incurvés près de l'extrémité, minces, longs. — Long. 1 1/2 mill. — Algérie: Téniet (1 ♂, de mes chasses).

Rappelle *B. pyrenæus* Slc., comme faciès, couleur et taille, en diffère par les formes des premiers articles antennaires, la massue plus forte, etc.

Je dédie ce *Bythinus* à M. J. Croissandeau, qui a bien voulu m'aider pour le déterminer, en souvenir de son intéressante révision des *Bythinus* gallo-rhéniens et corses, parue récemment.

## OBSERVATION BIOLOGIQUE sur *Timarcha generosa*

par P. LESNE

Depuis longtemps déjà, on a indiqué et mis en évidence tout le parti que beaucoup de larves de Chrysomélides (Criocerides, Cassidides, Cryptocéphalides, Clythrides) savent tirer de leurs excréments pour s'en recouvrir ou même s'en fabriquer une demeure portable.

Un certain nombre d'adultes font usage des mêmes matières pour agglutiner la ponte ou pour fixer les œufs à leurs supports. Le fait est connu chez *Cassida* et *Cryptocephalus*. L'observation suivante montre que le même procédé est employé par des Chrysomélides d'un groupe très différent, les *Timarcha*.

*Timarcha generosa* est très abondant aux environs d'Alger pendant l'automne et l'hiver. On le trouve dans les endroits découverts, errant à la surface du sol.

Le 6 décembre dernier, j'en remarquais qui paraissaient être en quête d'un endroit propice à la ponte, et, en effet, beaucoup étaient occupés à ce travail.

Une femelle, arrêtée au milieu d'un sentier, palpait le sol avec ses antennes et ses palpes, et essayait de le remuer en y enfonçant la tête et en le grattant avec les pattes antérieures.

Dans le même sentier, une autre femelle était en train de pondre ; elle avait légèrement fouillé la terre sur une surface de deux ou trois centimètres carrés et sur une profondeur de quatre ou cinq millimètres, et

l'abdomen plongeant dans cette excavation, déposait les œufs au fond, côte à côte.

Une troisième femelle avait achevé sa ponte ; elle s'occupait à enduire et à recouvrir la couche d'œufs, qu'elle venait de déposer dans son trou, d'un liquide brun verdâtre, un peu visqueux, qui perlait à l'anus par gouttelettes qu'elle déposait une à une sur les œufs. Ce liquide n'était autre que ses excréments, contenant de nombreux débris de tissus végétaux et mélangés, probablement, d'une sécrétion anale. Lorsque cette opération fut terminée, se cramponnant solidement par les pattes antérieures et postérieures, elle ramena sous elle, à l'aide de ses pattes intermédiaires les grains de sable environnants et les poussa sur le liquide encore frais qui recouvrait les œufs. Elle continua de rassembler ainsi la terre pendant une dizaine de minutes, s'aidant, vers la fin, d'une des pattes antérieures, et dessinant ainsi, plus ou moins nettement sur le sol du sentier, une petite surface ovale balayée. Je la quittai à ce moment et, deux heures plus tard, je pus encore reconnaître l'emplacement de la ponte et la recueillir. En se desséchant, le liquide excrémental avait établi une certaine cohésion entre les œufs et agglutiné des grains de sable à leur surface.

L'époque du dépôt des œufs de *Timarcha generosa* paraît très variable. J'ai vu des femelles pondre non seulement en décembre, mais aussi en novembre et en février. D'autre part, j'ai pris, au commencement de décembre, une larve de cette espèce parvenue au tiers de sa taille environ. L'œuf dont elle provenait avait probablement été pondu au mois d'août ou septembre.

A leur sortie de l'oviducte, les œufs ont la couleur rouge brique du sang de l'insecte, ils passent au jaune soufre en peu de jours, et conservent définitivement cette coloration. Lors de l'éclosion, la coque se rompt suivant une fente semi-elliptique intéressante presque toute la longueur de l'œuf.

## COMPTE-RENDUS

### DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1892

PRÉSIDENTE M. LE D<sup>r</sup> SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Sir John Lubbock. Contribution to our Knowledge of Seedlings, 2 vol. Offert par les éditeurs. — Revue des travaux scientifiques ; XI, 12 et XII, 4, 5, 6. — Journal de Botanique dirigé par M. Morot ; VI, 24. — Journal de la Société nationale d'Horticul-

ture de France ; octobre 1892. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 460, 1892. — Transaction of the Wisconsin. Academy of sciences : VIII. — Berichte der Bayerischen Botanischen Gesellschaft, München ; 1891.

## COMMUNICATIONS

M. le D<sup>r</sup> SAINT-LAGER dit que plusieurs botanistes l'ont questionné relativement aux motifs en vertu desquels, dans la 8<sup>e</sup> édition de la Flore de Cariot, il a écrit *Onothera* au lieu de (~~*Oinothera*~~). La note mise au bas de la page 301 du susdit ouvrage n'est pas assez explicite pour engager les botanistes à délaisser une tradition unanimement adoptée depuis plusieurs siècles.

M. Saint-Lager, pour donner satisfaction au juste désir de ses correspondants, a rédigé une note dans laquelle il expose les raisons décisives qui l'ont conduit à considérer *Onothera* comme étant la seule graphie conforme aux textes originaux et aux règles de la linguistique grecque.

En fait, il établit que les bons manuscrits des œuvres de Théophraste et de Pline qui se trouvent dans les Bibliothèques de Rome (au Vatican) de Florence, Venise, Naples, Tolède, Paris, Lyon, etc. portent *Onothera*, *Onotheras*, *Onotheris*, *Onagra*, *Onear* et *Onouris*. C'est d'ailleurs la graphie qui existe dans l'édition princeps de l'*Histoire naturelle de Pline*, imprimée à Venise en 1469, ainsi que dans tous les textes manuscrits et imprimés de Dioscoride, Galien, Rufus d'Ephèse, Oribase et Paul d'Egine.

Le principal instigateur de la cacographie *Oinothera*, *Oinotheras*, ~~*Oinothera*~~ est Théod. Gaza qui, en 1483, publia une traduction en latin de l'*Histoire des Plantes de Théophraste*, puis en 1497, le texte grec du même ouvrage.

Au livre IX, 19, Théophraste dit que l'*Onothera* a une racine qui sent le vin lorsqu'elle est sèche, et que donnée dans le vin, elle rend les hommes plus doux et plus gais.

Dioscoride (IV, 96) et Pline (XXVI, 69) ajoutent que l'infusion dans le vin de la racine de l'*Onagra* ou *Onothera* adoucit même le caractère des animaux féroces auxquels on la fait boire.

Gaza, et plusieurs commentateurs à son exemple, crurent que les anciens botanistes avaient eu l'intention de désigner cette vertu médicamenteuse au moyen du mot *Oinothera*, composé de *oinos* vin et de *thera* chasse. Cette étymologie est évidemment fausse, car la plante dont il s'agit, bien loin de dissiper les fumées du vin, a au contraire des qualités vineuses qui excitent la gaieté. *Oinother*, bête vineuse ou vin-bête sauvage serait une absurdité, un non-sens.

La véritable signification d'*Onother* est âne sauvage.

Du reste, les synonymes *Onagra* (onos agrios), *Onouris* (queue d'âne) corroborent cette interprétation. La plante ainsi nommée par les anciens botanistes grecs était vraisemblablement hérissée de poils. Fraas, qui a voyagé en Grèce, croit que c'était l'*Epilobium hirsutum* L. (Flora classica p. 81), appelée *Onagra hirsuta*, par Césalpin, (liv. VI, ch. 71).

En matière de comparaison, les botanistes ont toujours été un peu enclins à l'exagération. C'est pourquoi il ne faut point s'étonner qu'ils aient appelé *Onagra* (âne sauvage) une plante assez velue.



N'ont-ils pas comparé à un Loup hérissé (*Lycopsis*) certaine Boraginacée ; à un Bouc (*Tragus*) une *Salsola* et une Graminacée ; à un Hérisson (*Echinops*) une Carduacée ; à une queue de Renard (*Alopecurus*), de Lièvre (*Lagurus*), de Lion (*Leonturus*), de Cheval (*Hippuris*) diverses plantes bien connues ; et enfin plusieurs autres au Dauphin (*Delphinium*), à la tête de Dragon (*Dracontocephalum*), à l'œil de la Chèvre (*Egilops*), à l'œil du Bœuf (*Bupthalmum*), aux ongles et au bec crochus de l'Aigle (*Aquilina*, *Aquileia*, par corruption *Aquilegia*), au bec de Grue et de Héron (*Geranium* et *Erodium*), à l'Alouette (*Corydallis*), à la Vipère tachetée (*Echium*), etc., etc. ?

Pour plus amples renseignements au sujet du nom générique *Onothera* appliqué, depuis Linné, à un groupe d'Onagracées américaines, on pourra consulter le Mémoire inséré dans le tome XVIII de nos *Annales*.

M. N. Roux, au nom de la Commission des finances, rend compte de l'examen des livres de notre Trésorier.

Les cotisations étant rentrées et les factures acquittées, grâce au zèle de notre Collègue, la Commission a pu rapidement se rendre un compte exact de la situation financière de notre Société.

De cet examen, il résulte qu'aux 2537 fr. 65 en caisse au 1<sup>er</sup> janvier, il faut ajouter 2780 fr. 80 de recettes, total : 5318 fr. 45. Les dépenses ayant été de 3101 fr. 85, le solde en caisse, au 31 décembre, est de 2216 fr. 60. A cette somme, la Commission ajoutant celle de 1640 francs, recettes approximatives, trouve disponibles 3856 fr. 60 pour 1893.

Elle propose donc de consacrer 2856 fr. 60 à l'impression et aux dépenses diverses et de voter des remerciements à notre trésorier pour le zèle qu'il apporte dans l'exercice de son utile fonction.

Afin d'obtenir une distribution plus rapide et plus régulière de nos publications, elle propose aussi de charger les imprimeurs de l'envoi de nos *Bulletins* et *Annales*.

Les conclusions du Rapport sont adoptées à l'unanimité des membres présents.

Il est ensuite procédé à l'élection des membres du Bureau pour l'année 1893.

Sont élus :

MM. DEBAT	Président.
D <sup>r</sup> BEAUVISAGE	Vice-Président.
MEYRAN	Secrétaire général.
CHEVALLIER	Trésorier.
BOULLU	Archiviste.
ROUX	} Comité des finances.
BIOLAY	
VIVIAND-MOREL	
ROUX	} Comité d'herborisation.
D <sup>r</sup> BLANC	
VIVIAND-MOREL	
SAINT-LAGER	} Comité de publication.
BOULLU	
COUTAGNE	

A propos de l'élection du Comité de publication M. le D<sup>r</sup> Blanc fait observer qu'il serait peut-être avantageux pour la Société de donner

une plus grande importance à nos herborisations et d'organiser, comme par le passé, de nombreuses excursions du dimanche.

On passe ensuite à la fixation du jour de réunion de la Société.

Le lundi ayant le grand inconvénient d'amener fréquemment la simultanéité de nos réunions et de celles de la Société Linnéenne, on décide de reprendre le mardi, qui n'offre plus aujourd'hui d'inconvénients pour aucun membre.

### SÉANCE DU 3 JANVIER 1893

#### PRÉSIDENCE DE M. DEBAT

M. le Dr SAINT-LAGER, président sortant, présente un résumé des travaux faits pendant l'année qui vient de s'écouler. Il remercie MM. les Membres de la Société et du Bureau pour le concours bienveillant qu'ils lui ont apporté dans l'exercice de sa fonction.

M. DEBAT exprime ensuite ses plus vifs remerciements à la Société pour l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à la présidence, et assure qu'il s'efforcera de continuer les bonnes traditions laissées par ses prédécesseurs.

La Société a reçu :

A. Acloque. — Les Lichens, offert par M. J.-B. Bailliére, éditeur de la Bibliothèque scientifique contemporaine. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 267, 1892. — Revue mycologique ; janvier 1893. — Revue scientifique du Bourbonnais ; V, 12. — Bulletin de la Société d'horticulture et de botanique du Havre ; juin, juillet, août 1892. — Le Règne Végétal ; III, 35. — Bulletin of the Torrey botanical Club, New-York ; XIX, 11, 12.

M. N. ROUX appelle l'attention des membres de la Société sur un article publié par M. Planchon dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*. Dans cet article, M. Planchon nous informe que les Botanistes de Montpellier s'apprêtent à fêter le trois-centième anniversaire de la création du Jardin des plantes de cette ville. On sait que ce jardin, l'un des plus anciens de France, fut fondé en 1596 par Richer de Belleval. A cette occasion aura lieu à Montpellier une session de la Société botanique de France, au cours de laquelle seront explorées les principales localités botaniques de la région montpelliéraine qu'ont rendues célèbres les herborisations de Lobel, Magnol, Sauvages, Gouan, A. P. de Candolle.

#### COMMUNICATION

M. VIVIAND-MOREL lit une *Note sur une des causes du Viviparisme chez les Graminées*.

Dans une des présentations d'accidents tératologiques que j'ai faites, il y a quelques années à la Société botanique de Lyon, j'ai émis l'hypothèse que l'abaissement anormal de la température n'était peut-être pas sans influence sur le développement accidentel du viviparisme chez les Graminées.

J'avais observé, dans le courant d'octobre un grand nombre de *Dactylis glomerata*, présentant des inflorescences vivipares sur des pieds fauchés en septembre, et dont les chaumes étaient remontés à la suite de pluies abondantes auxquelles avait succédé une chaleur estivale. Ces Dactyles s'étaient du reste développés très irrégulièrement, car on pouvait voir sur le même pied des inflorescences parfaitement normales, à côté d'autres nettement prolifères. Les inflorescences normales étaient les plus hâtives ; les inflorescences prolifères ou vivipares les plus tardives.

J'avais attribué le développement du viviparisme des inflorescences tardives à un abaissement de la température qui resta pendant trois semaines entre 5 et 8° centigrades, dans le courant d'octobre. Cette hypothèse pouvait s'appuyer de la théorie qui démontre que les fleurs ne se développent que sous l'influence d'un degré de chaleur déterminé.

Depuis la publication de cette observation, j'ai eu plusieurs fois occasion de voir des faits semblables. Toutefois, il convient de remarquer que tous les faits de viviparisme ne doivent pas être attribués à un abaissement de la température et que probablement d'autres causes encore inconnues peuvent produire aussi la transformation des fleurs en bourgeons foliacés. En outre, il arrive souvent, surtout chez certains *Poa* et *Deschampsia*, que le viviparisme, une fois produit, peut devenir héréditaire et persister chez les descendants.

Ces réserves faites, je vais rapporter les observations nouvelles qui corroborent l'explication ci-dessus énoncée.

Dans les premiers jours de mars 1892, je semai, sur couche chaude, une collection assez considérable de Graminées annuelles-bisannuelles, parmi lesquelles un assez bon nombre auraient dû être semées en septembre ou octobre.

Lorsqu'on ne sème pas à leur temps les plantes de cette catégorie (1), elles montent difficilement à fleur l'année suivante. C'est ce qui arriva pour beaucoup des espèces du semis précité.

Souvent les espèces en question périssent dans le cours de l'été ; quelquefois elles ne périssent pas et jettent quelques chaumes à l'arrière-saison, mais fleurissent avec peine et donnent très peu de graines, quand elles en donnent.

Sur plusieurs des espèces qui montèrent tardivement, un commencement de viviparisme se montra vers la fin de l'automne. J'en ai remarqué de peu développés, il est vrai, sur des *Vulpia ligustica*, mais des exemples absolument remarquables sur plusieurs *Cynosurus echinatus*, comme on peut le voir sur les spécimens que je montre actuellement.

Ces cas de viviparisme se sont produits tardivement sur des individus présentant des inflorescences normales développées en septembre. En outre, il est à remarquer que le plus grand nombre des Graminées en question, au lieu d'un chaume simple portant l'inflorescence, présentaient, à l'aisselle de chaque entre-nœud, un petit chaume parfaite-

(1) On appelle annuelles-bisannuelles des plantes annuelles dont la semination naturelle et la germination ont lieu dans le cours d'une année et la floraison l'année suivante. Semées par exemple en septembre-octobre, elles fleurissent en juin-juillet.

ment développé, exactement comme chez les plantes dont la tige principale se ramifie naturellement.

Je crois qu'on pourrait attribuer aussi cette ramification anormale des chaumes à l'abaissement de la température qui, tout en empêchant la production des fleurs, n'est pas suffisant pour arrêter le développement des bourgeons. Du reste, l'abaissement de la température ne manifeste pas seulement son influence par la production du viviparisme chez les Graminées, il semble aussi paralyser l'anthèse de plusieurs autres plantes et déterminer la transformation des fleurs en organes foliacés et l'apparition de rameaux surnuméraires ainsi que de diverses proliférations. A titre d'exemple, je citerai les modifications que j'ai observées sur des *Lysimachia* (Palladia) *ephemerum* semées en contre-saison au mois de mars 1892.

- 1° Transformation de la sommité des grappes en rameau ramifié ;
- 2° Accrescence de quelques calyces ;
- 3° Virescence des fleurs supérieures ;
- 4° Allongement considérable des pédoncules des fleurs transformées ;
- 5° Polycladie de quelques sujets dont les tiges florales avortées ont produit de nombreux rameaux grêles.

La même remarque ou des remarques analogues auraient pu être faites sur plusieurs autres espèces semées en contre-saison.

M. le D<sup>r</sup> BEAUVISAGE remarque que parmi les individus montrés par M. Viviand-Morel, il en est qui présentent des inflorescences normales en même temps que des inflorescences vivipares. Il demande s'il ne faudrait pas attribuer le viviparisme à une cause autre que le froid, par exemple à l'excitation produite par des parasites.

M. VIVIAND-MOREL répond que le fait allégué par M. Beauvisage n'infirme en rien son hypothèse. Il arrive très souvent que les inflorescences d'une même plante ne se développent pas simultanément. Dans ce cas les plus tardives seules ont subi l'effet du froid et, par conséquent, sont seules devenues vivipares, pendant que les autres plus hâtives ont continué leur évolution normale. Au surplus, M. Viviand-Morel admet volontiers que d'autres causes peuvent produire les mêmes effets que l'abaissement thermique survenu au début de l'anthèse.

M. le D<sup>r</sup> L. BLANC demande si la faculté que possèdent les bourgeons vivipares de reproduire la plante se transmet indéfiniment ou s'il est nécessaire que la fécondation sexuée intervienne de nouveau, ainsi qu'il arrive chez quelques animaux inférieurs.

MM. VIVIAND-MOREL et FR. MOREL s'accordent à répondre que cette question ne paraît pas avoir été étudiée. Toutefois, on sait que les Jacinthes de Hollande se reproduisent depuis plusieurs siècles par un procédé analogue à la reproduction des Graminées par les bourgeons vivipares.

M. le D<sup>r</sup> BLANC fait passer les différentes essences de bois suivantes : Bois de Cocotier, Santal, Ebène, Cornouiller mâle, Frêne, Bambou doré et noir, Calamus, Aubépine, Buis, Poirier, Pommier, Néflier, Mérisier, Olivier et Chêne, les uns et les autres travaillés sous forme de cannes.

(A suivre).